

## JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX : 27 RUE ST. VINCENT.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

VOL I. No. 17.

MONTREAL, 13 DECEMBRE 1879.

1 CENT LE NUMÉRO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



Le Vrai Canard et la Cane visitent l'Hôpital des petits journaux.

## Feuilleton

### LIGEIA.

Mais ce fut en vain. Soudainement, la couleur disparut, la pulsation cessa, l'expression de mort revint aux lèvres, et, un instant après, tout le corps re-prendit sa froideur de glace, son ton livide, sa rigidité complète, son contour amorti, et toute la hideuse caractéristique de ce qui a habité la tombe pendant plusieurs jours.

Et puis, je retombai dans mes rêves de Ligeia,—et de nouveau,—s'étonnera-t-on que je frissonne en écrivant ces lignes?—de nouveau un sanglot étouffé vint à mon oreille de la région du lit d'ébène. Mais à quoi bon détailler minutieusement les ineffables horreurs de cette nuit? Raconterai-je combien de fois, coup sur coup, presque jusqu'au petit jour, se répéta ce hideux drame de ressuscitation; que chaque

effrayante rechute se changeait en une mort plus rigide et plus irrémédiable; que chaque nouvelle agonie ressemblait à une lutte contre quelque invisible adversaire, et que chaque lutte était suivie de je ne sais quelle étrange altération dans la physionomie du corps? Je me hâte d'en finir.

La plus grande partie de la terrible nuit était passée, et celle qui était morte remua de nouveau,—et cette fois-ci plus énergiquement que jamais, quoique se réveillant d'une mort plus effrayante et plus irréparable. J'avais depuis longtemps cessé tout effort et tout mouvement, et je restais cloué sur l'ottomane, désespérément engouffré dans un tourbillon d'émotions violentes, dont la moins terrible peut-être, la moins dévorante, était un suprême effroi. Le corps, je le répète, remuait, et maintenant plus activement qu'il n'avait fait jusqu'à là. Les couleurs de la vie montaient à la face avec une énergie singulière,—les membres se relâchaient,—et, sauf que les paupières restaient toujours lourdement fermées, et

quo les bandeaux et les draperies funèbres communiquaient encore à la figure leur caractère sépulcral, J'aurais rêvé que Rowena avait entièrement secoué les chaînes de la Mort. Mais si, dès lors, je n'acceptai pas entièrement cette idée, je ne pus pas douter plus longtemps, quand,—se levant du lit,—et vacillant,—d'un pas faible,—les yeux fermés,—à la manière d'une personne égarée dans un rêve,—l'être qui était enveloppé du suaire s'avance audacieusement et palpablement dans le milieu de la chambre.

Je ne tremblai pas, je ne bougeai pas,—car une foule de pensées inexprimables, causées par l'air, la stature, l'allure du fantôme, se ruèrent à l'improviste dans mon corveau, et me paralysèrent,—me pétrifièrent. Je ne bougeais pas, je contemplais l'apparition. C'était dans mes pensées un désordre fou, un tumulte inapaisable. Etait-ce bien la vivante Rowena que j'avais en face de moi? cela pouvait-il être vraiment Rowena,—lady Rowena Travanion de Tremaine, à la chevelure blonde, aux yeux bleus?

Oui, c'étaient bien là les roses du midi de sa vie;—oui, ce pouvaient être les belles joues de la vivante lady de Tremaine.—Et le menton, avec les fossettes de la santé, ne pouvait-il pas être le sien —Mais avait-elle donc grandi depuis sa maladie? Quel inexprimable délire s'empara de moi à cette idée! D'un bond j'étais à ses pieds! Elle se retira à mon contact, et elle dégagea sa tête de l'horrible suaire qui l'enveloppait et alors déborda dans l'atmosphère soulevée de la chambre une masse énorme de longs cheveux désordonnés; ils étaient plus noirs que les ailes de minuit, l'heure au plumage de corbeau! Et alors je vis la figure qui se tenait devant moi ouvrir lentement, lentement les yeux.

—Enfin, les voilà donc!—criai-je d'une voix retentissante;—pourrais-je jamais m'y tromper?—Voilà bien les yeux adorablement fondus les yeux noirs, les yeux étranges—de mon amour perdu,—de lady—de LADY LIGEIA!

FIN.

## LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL, 13 DECEMBRE 1879.

## CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 cents.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

20 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Éditeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse :

M. BERTHELOT & Cie  
Boîte 2144 P. O. Montréal.

## LE CRIME

PRÈS DES NOUVELLES BATISSSES DU PARLEMENT  
A QUEBEC.

DÉTAILS COMPLETS!!

## REVELATIONS EXTRAORDINAIRES!

Quelques jours après la chute du Cabinet Joly, des journaux libéraux à Montréal et à Québec, ont fait circuler une rumeur allant à dire qu'une femme et un enfant avaient été assassinés près des nouvelles bâtisses du Parlement, sur la Grande Allée à Québec. Ce double crime, disaient les plumitifs, se rattachait aux derniers événements politiques.

Une curiosité morbide a été éveillée dans le public et une enquête a été demandée sur les circonstances du crime.

Cependant rien n'a été fait et la justice s'est déclarée incapable d'atteindre le meurtrier.

Le *Vrai Canard* qui tient à donner à ses lecteurs la primure des nouvelles à sensation, s'est rendu personnellement dans la vieille capitale pour éclairer le public sur ce drame ténébreux.

Vendredi dernier un train rapide du chemin de fer Q. M. O. & O. nous ramenait à Montréal avec des notes volumineuses sur le crime des nouvelles bâtisses du Parlement.

Ce préambule posé nous sautons à pieds joints dans le drame.



C'était le lendemain de la défaite de l'administration Joly.

Une tempête effroyable s'était abattue sur Québec.

L'éclair sillonnait les flancs de la nue. Les grondements sinistres du tonnerre étaient répercutés au loin par l'écho des Laurentides.

Il y avait une véritable bacchanale des éléments.

Personne n'osait sortir et les rues de la vieille Capitale étaient désertes.

Deux individus portant des feutres aux larges bords rabattus sur

leurs yeux et serrés dans les plis de manteaux épais, se dirigeaient vers un lot vacant près des nouvelles bâtisses du Parlement.

Un des personnages mystérieux monta sur une butte et se tourna du côté des nouvelles bâtisses.

Il se porta à la bouche les deux mains ouvertes de manière à former un pavillon afin d'augmenter la portée de sa voix.

Il toussa et imita le cri de la bête-puante.

Un individu masqué se leva en arrière d'un tas de moellons et s'approcha de lui en disant :

— Maître, je suis à vos ordres. La mère et l'enfant dorment de leur dernier sommeil. Voici les bouteilles contenant leur sang.

— C'est bien. Donne-moi ces bouteilles et suis-nous.

Les deux inconnus sortirent de l'enclos suivis d'un troisième personnage mystérieux.

Les trois hommes suivirent la Grande Allée et entrèrent dans la rue Scott.

Ils frappèrent à la porte d'une vieille maisonnette délabrée et suintant l'antiquité par toutes ses crevasses.

Une voix sifflante qui n'avait rien d'humain répondit :

— Espérez une minute je vais ouvrir.

La porte s'ouvrit et une vieille femme tenant à la main une chandelle de suif dont la flamme vacilla sous le vent qui s'engouffrait dans la seule pièce qui composait la maison :

Rien de plus étrange et de plus bizarre que l'amoulement et la décoration de la résidence de la vieille.

Un alligator empaillé était suspendu au plafond. Des signes hiéroglyphiques étaient tracés sur les murs. Des bocaux et des fioles contenant des philtres étaient rangés sur des tablettes.

Un gros chat noir tapi sur un fauteuil ronronnait amoureusement près d'une vieille horloge au tic-tac monotone. Des cercles et des figures cabalistiques étaient peints sur le plancher.

La vieille referma la porte, montra des sièges à ses visiteurs et s'assit près d'une table sur laquelle était placé un vieux bouquin relié en parchemin noirci par le temps et garni de fermetures en cuivre.

Ce livre, c'était le grimoire.

Nos trois personnages étaient en face d'une sorcière.

Celle-ci d'une voix cassée et sibilante demanda à ses visiteurs :

— Avez-vous le sang encore tiède de la mère et de l'enfant ?

— Oui, répondit un des personnages qui déposa les deux bouteilles sur la table.

— Dans ce cas, reprit la vieille, nous allons procéder aux sortilèges. Vous allez garder le silence le plus parfait. Vous ne parlerez que lorsque je vous interrogerai.

La sorcière se leva et alla se placer une baguette à la main au milieu du cercle cabalistique tracé sur le plancher. Le matou sur un signe de la vieille alla se coucher près d'elle, lançant sur les visiteurs des regards chargés d'électricité.

Alors la magicienne commença

ses conjurations. La lumière s'éteignit et l'appartement fut plongé dans l'obscurité la plus profonde.

Cette obscurité n'était percée que par l'éclat sinistre des yeux du matou.

La sorcière parla en ces termes :  
— Je vais évoquer les démons les plus terribles. Ils répondront à toutes vos questions. Vous connaîtrez tous les secrets du passé et de l'avenir.

La sorcière s'approcha du rayon sur lequel étaient placés les bocaux.

Elle prit un bocal et le déposa dans le centre du cercle. Elle en ôta le bouchon et y versa quelques gouttes du sang contenu dans les bouteilles apportées par les inconnus.

La vieille ralluma sa chandelle, et à sa lumière, vacillante, nos trois personnages purent voir un phénomène des plus étranges se produisant dans le bocal. Le liquide s'agitait et parut en ébullition. Une fumée rougeâtre sortit du vase et monta en spirale vers le plafond. Une odeur de roussi se répandait dans l'air. Tout à coup, ô prodige ! un petit nain rouge sortit du bocal avec un sifflement lugubre. C'était un diabolin qui venait de faire son apparition.

La sorcière se tournant vers les visiteurs leur dit :

Le plus vieux d'entre vous peut maintenant lui poser des questions :  
— Qui es-tu ? dit le plus âgé des inconnus.

— Je suis, répondit le nain, As-taroth, le diable de l'infidélité.

— D'où viens-tu ?

— J'existo avant le commencement des temps. Je loge d'ordinaire dans le corps des mortels. Je viens de sortir de Pâquet. Je suis chargé par mon maître d'occuper le corps de tous ceux qui sont traîtres à leurs amis.

J'ai déguerpi pour faire place à un diable bleu. Je suis un curieux diable, moi. Je me loge de préférence dans l'estomac de ceux que je possède; ce qui explique parfois la soif ardente qui les dévore.

Avant d'entrer dans Pâquet j'avais déjà logé dans le corps de Sicotte et d'O'Halloran.

— Qui t'a fait sortir du corps de Pâquet ?

— Sénécal.

— Te proposes-tu d'aller bientôt te nicher dans le corps de quelque autre personne ?

— Oui, avant le printemps prochain, je serai niché dans Shyu, et dans deux ou trois autres.

— Faut-il dire nos noms ?

— Oui. Vous êtes Joly, à côté de vous sont Mercier et Marchand.

— Tu es bien le diable. Le nain rouge fit une révérence à son auditoire, et alla se blottir au fond du bocal où il disparut dans un petit nuage sanglant.

La vieille magicienne ouvrit ensuite le deuxième flacon, et fit les mêmes sortilèges.

Le deuxième bocal renfermait un diabolin bleu.

Le nain se percha sur les bords du bocal. Il était horrible à voir. C'était de la laideur poussée à sa troisième puissance. La sorcière lui commanda de parler à ses visiteurs.

Le diabolin s'exprima comme

suit d'une voix sibilante : Je suis Gabaroth, le diable bleu. C'est moi qui jadis est entré dans Judas. J'ai fait bien des voyages depuis et aujourd'hui j'ai des occupations en Canada. La dernière étape que j'ai faite était chez Turcotte. C'est Chauveau qui m'a exorcisé, et m'a obligé de sortir du corps de ce personnage. Comme Chauveau avait négligé de remplir certaines promesses qu'il n'avait faites, je suis entré dans son corps. C'est pour cela que depuis trois mois il a le diable bleu.

Dans quelques temps je ferai de bonnes affaires.

Le diable bleu rontra et disparut dans son bocal.

La vieille dit alors à Joly et à ses amis :

Voyez-vous ce troisième bocal ? Il contient le plus tapageur des diables.

Ne parlez pas ! Je vais l'évoquer et il vous contera des choses intéressantes.

Après avoir fait quelques incantations, la vieille nous montra de nouveau le bocal. Une fumée verte s'en dégageait et répandait dans la salle une odeur de vert-de-gris. On entendit un son curieux dans la jarre de verre. C'était un bruit de *shilélé* et de cailloux entro-choqués.

Un nain vert parut sur le bord du bocal tenant un gourdin d'une main et un caillou de l'autre. Tout-à-coup il s'exclama : C'est moi qui suis le diable vert. Le diable redouté des Irlandais. Je viens de sortir du corps de Flynn. Notre tribu est fort nombreuse. Nous avons pour mission de recueillir les ministres déchus. Lorsque le peuple met un de ses mandataires à la porte, c'est moi qui suis chargé de le recueillir. C'est pour cela que l'on dit : Un ministre est tombé, il est allé au diable vert. J'ai une affection toute particulière pour les enfants de la Verte Erin. C'est moi qui leur mets le *shilélé* et le caillou à la main. C'est moi qui répand sur leur pays le souffle de la discorde. Je suis l'ami de tous ceux qui virent leur capot à l'envers. C'est Chapleau qui m'a exorcisé pour me faire sortir du corps de Flynn.

La sorcière replaça les bocaux sur le rayon, et se tournant vers les trois personnages :

— Les trois esprits malins qui viennent de nous parler, ne sont sortis de leurs cachettes que par l'influence du philtre composé du sang de la mère et de l'enfant. Gardez sur ce qui s'est passé ici le plus profond secret. Une indiscretion attirerait sur vous la colère de ces êtres malfaisants.

La prochaine fois que vous viendrez me voir, je vous montrerai les diables sortis de Chauveau et de Lynch, et nous irons tous ensemble au sabbat.

Bon soir, messieurs.

Les trois personnages sortirent enveloppés dans leurs manteaux et regagnèrent leur hôtel par une pluie battante.

Telle est en somme les détails que nous avons obtenus nous-même à Québec de la bouche de la sorcière de la rue Scott.

Concert du Club-Cartier.

Que des artistes cherchent le succès; que des artistes aiment à se faire entendre; que des artistes emploient tous les moyens pour faire de l'argent au détriment même de leur art; nous voyons malheureusement ces sortes de choses se passer à nos yeux sans que le bon public y fasse trop attention. Mais qu'un jeune homme susceptible de correction dans son jeu et dans son maintien se cramponne à une société qui représente un parti politique victorieux des dernières luttes dans le seul but de pouvoir donner un concert, dénote bien peu de bon sens et démontre d'une manière évidente que malgré sa forte dose de prétonion il aurait besoin d'élargir sa réputation par quelque bonnes années d'études avant de se placer au niveau des artistes consciencieux. Car tout en laissant certaines considérations qui regardent le Club-Cartier, nous ne pouvons pas nous empêcher de dire qu'un artiste véritablement digne de ce nom, n'emploie jamais ces moyens.

En effet vous entendez dire de tous côtés, que l'attrait de ce concert était la présence de M. Chapleau. Bonne fortune qu'on aura donnée aux dames de l'entendre et l'insigne faveur de donner à notre premier ministre l'avantage de paraître dans un concert au milieu de ses amis.

Tant qu'à cette démonstration politique nous n'en disons trop rien, chacun est libre de se payer une petite soirée et chanter les louanges de ses héros.

Mais qu'un jeune musicien se dise oui: Chapleau sera là, il y aura sallo comble et j'y serai mon affaire, cela démontre de la part de ce jeune homme bien peu de dignité pour sa personne et pour son art.

Dans tous les cas nous n'avons jamais été très enthousiaste du talent du jeune M. DeSève. Comme il est mon compatriote et qu'en sommes nous nous intéressons à son avenir, nous lui conseillons de retourner en Europe, continue ses études, fréquenter une société qui lui donnera un peu plus de bon ton, et si toutefois il a l'étoffe d'un artiste, nous n'aurons qu'à nous louer de ses succès: Ce jeune homme après l'éreintement qu'il vient de s'infliger dans la soirée du 4 décembre vient nous afficher des titres aussi insignifiants comme par exemple: violoniste de la Reine Isabelle II, titres qui ne lui ont pas été décernés parce qu'il avait du talent, mais bien parce qu'il les a sollicités, avec le tonpet qu'on lui connaît. Nous répondrons à M. DeSève que nous comprenons qu'un artiste comme tous les autres hommes, a sa dignité à conserver, et quand le nom de cet artiste sur un programme ne suffit pas pour attirer les partisans de son art; sans qu'il soit obligé d'aller s'offrir à un jeune club politique, le solliciter de donner un concert en société, partager les bénéfices de ce concert chose que le club ne dédaigne pas dans ce moment, et avoir sur son programme des orateurs. Nous concluons que



ACTUALITÉ.

Elle a enfin retrouvé son équilibre !!

M. DeSève n'est pas un véritable artiste.

Nous avons dit tout à l'heure qu'un voyage en Europe lui profiterait sous tous les rapports, si toute fois il ne se trouve pas ici dans un milieu, qui pourrait lui donner un peu plus de maintien en public. Nous ne voudrions pas exiger qu'il mit ses jambes dans ses poches; mais nous voudrions un peu plus de décence quand il joue au quatuor. Il nous semble qu'au milieu d'un morceau, il est tout à fait de mauvais goût de faire la toilette à son archet avec son mouchoir pendant quelques minutes et livrer conversation avec l'accompagnateur. Si dans la sallo il se trouvait par hasard quelques personnes qui aimaient à entendre M. DeSève, nous pouvons leur assurer qu'elle n'auraient pu se passer de ces inconvenances.

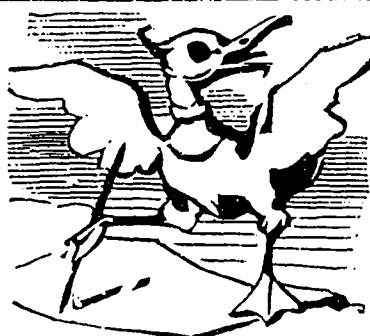
Je n'en dirai pas d'avantage sur la séance politique du 4 décembre, avec accompagnement de violon obligato. Comme nous n'en voulons qu'à M. DeSève, nous lui dirons en terminant l'inconvenant qu'il y eut de donner un concert politique.

Que ce monsieur se rappelle qu'après son morceau intitulé l'antaisie au milieu duquel il fit si bien le borda à son archet, l'auditoire impatient d'entendre M. White l'applaudit si fort au moment où il se dirigeait sur l'estrade que M. DeSève toujours à son habitude, prit ça pour lui et vint au moment où M. White saluait le public, saluer à son tour ce n'était pas son affaire, et le public la comprit.

ZED.

Le comble de l'amour de l'arithmétique:

Etre enchanté d'avoir la gravelle parce qu'on fait chaque jour de nouveaux calculs.



COUACS.

On ne saurait combien d'heureux fait la simple lecture du *Vrai Canard*. Oyez !!?...

Côté des Dames.—Il faut que: la badine rie, la bavardo rie, la bégoulo rie, la bigote rie, la bizarre rie, la bouffonne rie, la bravo rie, la brusque rie, la casarde rie, la cagoto rie, la camarado rie, la charlatane rie, la eochonne rie, la coquette rie, la coquine rie, la diable rie, la drôle rie, la fanfane rie, la fée rie, la finasse rie, la folâtre rie, la fourbe rie, la friponne rie, la galante rie, la glotonno rie, la goguenarde rie, la gredine rie, la gneuse rie, l'infante rie, l'infirme rie, la juive rie, la ladre rie, la lourde rie, la maussade rie, la mosquino rie, la mièvre rie, la mutine rie, la niaise rie, la nigardo rie, la pédante rie, la plaisante rie, (ce qui est tout naturel), la polissonne rie, la poltronne rie, la prude rie, la taquine rie, la vieille rie, (et rive, c'est rajouir !!) *La Pat.. rie.*

Côté des Hommes.—Que l'ivoque rie, l'orfèvre rie, l'apothicaire rie, (il rit toujours, celui-là !!)

Côté des Animaux.—L'âne rie, la cavalo rie, la chatte rie, la vache rie, (ce qui ne fera pas tourner son lait.)

Côté des Fruits.—Que l'orange rie, la pêche rie, etc.

Côté Divers.—Que la bouche rie,

la grimace rie, la côte rie, (à s'en tenir les côtes), l'écu rie, la gale rie, l'épico rie, la corde rie, la selle rie, la charpente rie, etc.

Un membre du Parlement invite M. Chapleau à dîner avec lui.

—Merci, répondit le Premier, je n'ai plus faim parce que j'aime Angers.

Il y a actuellement à l'Américan House un Yankee qui a le nez tellement pointu qu'il fait un trou dans son mouchoir chaque fois qu'il se mouche.

Le comble de l'adresse: Parvenir à rattraper un vent qu'on avait laissé échapper.

Traductions libres: *Missa pro laboraverunt in partii: Messe pour les laboureurs en particulier.*

*Inde toro pater Æneas sic orsus ab alto:*

Sur un taureau le père Enée soufflait comme un ours dans un alto.

*Sylvestrem tenui musam meditaris avena.*

Je tiens Sylvestro par le museau au milieu d'un tas d'avoine.

Pas de lieu Rhône que nous. TRADUCTION Paddle your own canoe.

PROBLEME

Entrant un jour dans une église je me dis: "Si l'argent que j'ai dans ma poche vient à doubler, je donne six cents pour les pauvres!"

Crac! le miracle s'opère! Je donne six cents, et je vais dans une autre église.

J'y fais le même vœu: Mon argent double encore!

Je donne de nouveau six cents pour les pauvres.

Enfin, dans une troisième église, sur le même souhait, mon argent double de nouveau! Je redonne six cents et je sors de l'église sans un sou dans ma poche.

Combien avais-je avant d'entrer dans la première église?

Savez-vous pourquoi deux Canadiens couchés dans une chambre à deux lits, ne parlent pas de leur pays?

—Parce qu'ils causent de lit à lit. *De l'Italie*, pour les trois abonnés de la *Concorde*.

Le comble de la patience: Achever une pipe ou plâtre d'un sou et courir avec jusqu'à ce qu'elle soit écume.

Le comble de la voracité: Manger des canards automatés.

Quand la serrure est mal graissée on entend des grincements dedans.

Un médecin, de nos amis, terminait dernièrement de la façon suivante, une lettre à un de ses clients, qui est un peu malade imaginaire: "A bientôt. Et croyez à la sincérité de mon affection, comme je crois au peu de gravité de la vôtre."

# PILON EST FÂCHÉ!

Tels étaient les mots inscrits cette semaine dans les vitraux du  
**GRAND MAGASIN DU BON MARCHÉ.**

## Pourquoi PILON est-il fâché?

PILON sait qu'à l'approche des FÊTES la concurrence lui fait une lutte aussi désespérée qu'impuissante. Elle fait sèche de tout bois pour enlever à la MAISON PILON sa réputation de vendre à meilleur marché que partout ailleurs.

## Qu'à fait PILON lorsqu'il était fâché?

Qu'a-t-il fait pour prouver au public qu'il est toujours le champion invincible du Bon Marché? Il a pris son crayon, il a passé dans tous les vastes départements de son magasin et il a baissé le prix de chaque marchandise à un chiffre tellement bas, que tout le monde se dit: Il n'y a que PILON pour faire ces sacrifices.

CETTE REDUCTION DE PRIX NE DURERA QUE JUSQUE ET PENDANT LES FÊTES.

Hâtez-vous d'en profiter!!! Rendez-vous sans tarder

**AU BON MARCHÉ**

Qui ne se trouve que chez

**A. PILON & CIE.,**

No. 647, RUE STE. CATHERINE, à l'Enseigne de la Boule Verte.

A. PILON.

J. B. LABELLE.

### FOURRURES A BON MARCHÉ.

A l'approche de Noël et du Jour de l'an Jos. Cédras, le chapelier populaire du Montréal, qui a remporté les plus grands honneurs aux Expositions de Paris, a fait une réduction extraordinaire dans ses prix, réduction dont le public devra se hâter de profiter, parce qu'elle n'est temporaire. On trouvera chez Cédras des coiffures d'hiver d'une forme élégante et fashionable en Cremmer, Mouton de Perse, Loure de Mer. Les dames auront l'avantage d'acheter des chapeaux et des manteaux en sealskin, des manchons et des boas à des prix d'une modicité extrême. Hâtez-vous de profiter de ces avantages extraordinaires en allant chez J. Cédras, No. 628, rue Ste. Catherine. C'est le magasin du bon marché.

Le vent souffle aux transactions les plus étranges. La presse nous a appris que des ventes d'un genre extraordinaire avaient été faites dans notre Province, ventes qui, dans notre humble opinion, étaient loin d'être favorables aux intérêts du peuple. Le prix de la marchandise a été trop élevé pour rapporter un bénéfice aux acquéreurs.

Il n'en est pas ainsi AU QUATRE SAISONS, et il est de fait que les transactions s'y font d'une manière beaucoup plus avantageuses pour les acheteurs. Toutes les opérations ne s'y font qu'avec de l'argent comptant. Pas de conditions à remplir dans l'avenir. AU QUATRE SAISONS les principes du commerce sont immuables, c'est par la négation du crédit que cet établissement a assuré sa grande popularité. Les importations s'y font invariablement au comptant et l'acheteur bénéficie du fort escompte obtenu par le marchand. Une visite à notre établissement vous convaincra quo malgré la hausse qu'a subie le commerce de nouveautés nous pouvons toujours vous vendre à bon marché.

Notre stock de marchandises d'hiver venant d'être débarrassé mérite une inspection. Vive le système franc et loyal de l'argent comptant adopté par les QUATRE SAISONS au No. 97, rue Notre-Dame. J. PERREAULT & Cie.

ÉTAL PRIVÉ.—Le nouvel étal de boucherie de Charles Meunier, à l'encoignure de la rue Craig et de la Côte St. Lambert, est sans contredit le plus riche établissement de ce genre à Montréal. On dirait que la baguette d'une fée a transformé la place en un véritable palais enchanté. La ménagère y trouvera toujours les viandes les plus riches et les plus fraîches, tous les légumes imaginables, viandes fumées, charcuterie, etc. Les prix de Meunier, comme par le passé, seront toujours modérés.

Le *Vrai Canard* a les yeux fixés sur une certaine dame Geneviève de St. Henri dont la langue de vipère lui ôte toute similitude avec Geneviève de Brabant. Elle fera bien de mesurer la portée de ses paroles dans ses cancons, car il pourrait lui arriver malheur.

Le *Vrai Canard* en se promenant sur la rue St. Laurent, s'est arrêté frappé de stupeur en voyant l'éblouissant étalage de A. Nathan, No. 71, rue St. Laurent. Il y a un assortiment de Pipes en bois du meilleur goût avec bouts d'ambre d'une richesse extraordinaire des Pipes d'Écumé de Mer de haute fantaisie, articles de fumeurs. Cigares à l'arôme des plus délicats. Les prix de Nathan sont extraordinairement bas pour la saison. Allez-y et jugez par vous-mêmes.

### CHEMIN DE FER DU NORO.

Lorsque le *Vrai Canard* se rend à Québec il prend toujours le Chemin du Fer du Nord parce que c'est la route la plus courte, la plus rapide et la plus économique. Le voyage se fait aujourd'hui en cinq heures sur une voie qui est dans les meilleures conditions.

QUILLES.—Si vous voulez vous tenir éveillé jusqu'à minuit en prenant un exercice hygiénique, n'oubliez pas d'aller faire un partie de Quilles dans le Bowling Alley de J. B. Emond, No. 272, rue St. Laurent. On n'y rencontre qu'une société d'élite et l'on a droit d'entrer dans le concours pour deux prix magnifiques offerts aux joueurs qui feront le meilleur *String* jusqu'à Noël.

AU SAULT.—En vous promenant hors de Montréal, n'oubliez pas d'aller à l'Hôtel la Jeunesse au Sault au Récollet tenu par J. B. Péloquin. C'est l'établissement de ce genre le plus riche qu'il y ait dans la Province. Salons privés meublés avec luxe, pianos, grandes Salles pour danses et réunions d'amis. Vins, liqueurs et cigares de première qualité. Service fait avec promptitude et politesse. Prix modérés.

REVEILLON DE NOËL.—Lorsque vous aurez assisté à la Messe de minuit, en revenant de Notre-Dame, n'oubliez pas d'entrer au restaurant populaire du Grand Vatel, Nos. 28 & 39, rue St. Jacques. Là vous pourrez réveiller avec une soupe aux huîtres excellente. Prix 25 cts. Les mollusques au Grand Vatel sont toujours frais et apprêtés de toutes les façons.

Explication du dernier Rebus.

Après la pluie vient le beau temps

### OU S'HABILLER.

Avec élégance, confort et économie?

Le public n'a qu'une réponse à cette question.

C'est à l'établissement populaire de confections de I. A. BEAUVAIS.

Jugez-en par la liste incroyable de ses prix.

- Bon Pantalon doublé, ..... \$1.15
- Bon Habillement bien fait, ..... 4.75
- Bon Par-dessus bien fait, ..... 3.70
- Bon Ulster, fantaisie, ..... 4.80
- Bon Habillement d'Enfants, qu'une chose de nouveau, ..... 2.50
- Chemises de travail, ..... 0.25
- Gants et Mitaines, ..... 0.25

Une infinité d'autres articles à des prix également bas, chez

I. A. BEAUVAIS,

190, RUE ST. JOSEPH

Près le Carré Chaboillez.

FREE LUNCH.—Nos lecteurs apprendront avec plaisir qu'en entrant dans le salon populaire de A. Dépatie, No. 190, rue St. Laurent, ils trouveront un Free Lunch, une Soupe plantureuse, Pain, Fromage et assaisonnement. La soupe est préparée par une cuisinière canadienne de première classe. Remarquez que ce diner est donné gratis. C'est une belle aubaine pour les Messieurs de la campagne qui visitent Montréal. Rappelez-vous le No. 190, rue St. Laurent.

Marcheurs en raquettes, voyageurs qui prenez en voiture la route du Nord n'oubliez pas d'arrêter et d'entrer dans le nouvel hôtel du Joseph Meunier à mi-chemin entre le Mile End et le Sault au Récollet. Il y a des salons privés spacieux meublés avec élégance. Les vins liqueurs cigares sont de premier choix, et les prix sont ceux de la ville. Entrez-y une fois et vous serez sûrs d'y retourner.

### LA MUSE POPULAIRE

CHANSONNIER AVEC MUSIQUE

PRIX 25 CENTS.

En vente chez tous les libraires du pays.

Commandes et communications adressées à Z. PAGÉ & Cie., seront reçues au Bureau de ce Journal.

REBUS No. 13

Les loups ne se mangent pas en treceux.

### MUSIQUE NOUVELLE.

L'OUBLI. Romance, ..... 50c.  
 Rose souviens-toi (musique de Rupès 25.  
 Le Miroir (2me. édition) ..... 25c

Publié par

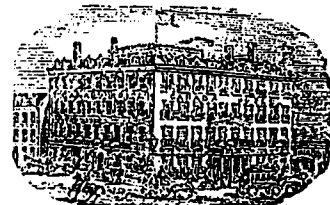
ERNEST LAVIGNE,

Editeur et Importateur de Musique, Instruments, etc.

237 Rue Notre Dame.

"Expédié Franc de Port."

### Hotel du Canada



RUE ST. GABRIEL, Montréal,

A. BELIVEAU, Propriétaire.

### E. MATHIEU & FRERE,

77, RUE NOTRE-DAME,

Tout en remerciant leur nombreuse clientèle et le public en général, offrent en vente un assortiment des plus complets et de premier choix d'Épicerie, Vins, Liqueurs, Eau-de-Vie, Thé, Café et Cigares, etc., à des prix modérés.

P. S.—Les MM. du clergé trouveront à leur maison le Vin-de-Messe de première qualité.

Lorsque vous faites le tour de la montagne en raquette ou autrement n'oubliez pas d'entrer dans le magnifique hôtel d'Alilaire Roy au coin de la route de St. Laurent et de la côte des Neige. De belles salles sont à la disposition des Clubs de danses et de raquettes. Les vins cigares etc, sont de première qualité. Les prix sont modérés. A. M. Roy comme le seul hôtelier canadien français de l'endroit devrait avoir l'encouragement de ses compatriotes.

### CONDITIONS.

ABONNEMENT: Un an, \$0.50. Six mois \$0.25. Un numéro. 1 centin.

L'abonnement est strictement payable d'avance.

### ANNONCES.

ANNONCES: Par ligne. Première insertion, 10 centins. Ins. subséquentes 5 centins. Remise libérale aux annonceurs à long terme.